



HAL
open science

Les verbes parasynthétiques : de l'expression de l'espace à l'expression de l'action

Claudio Iacobini

► **To cite this version:**

Claudio Iacobini. Les verbes parasynthétiques : de l'expression de l'espace à l'expression de l'action.
Revue de Linguistique Latine du Centre Alfred Ernout (De Lingua Latina), 2010, 3. hal-03511052

HAL Id: hal-03511052

<https://hal.science/hal-03511052v1>

Submitted on 4 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les verbes parasynthétiques : de l'expression de l'espace à l'expression de l'action

Claudio IACOBINI
(Université de Salerne)
ciacobini@unisa.it

1. INTRODUCTION

Les raisons du choix du sujet de ce travail, « l'origine latine d'une construction typiquement romane comme les verbes parasynthétiques », sont issues d'une série de coïncidences liées à la tradition française et plus particulièrement parisienne d'études linguistiques.

Premièrement, nous savons que le terme « verbe parasynthétique » a été introduit par Arsène Darmesteter, qui a enseigné à la Sorbonne. Deuxièmement, les considérations diachroniques sur les origines latines du type parasynthétique dans les langues romanes, que nous avons traité avec Grazia Crocco Galèas dans un article de 1993 (cf. Crocco Galèas & Iacobini 1993), ont trouvé ensuite de nouveaux arguments dans le très intéressant travail de thèse de Jean-Paul Brachet, dont la soutenance a eu lieu également à la Sorbonne (cf. Brachet 1999). Troisièmement, la notion de « mot possible » et l'explication des raisons qui favorisent ou entravent l'actualisation d'un stade dérivationnel potentiel dans la formation d'un mot construit, proposées par Danielle Corbin, ont été appliquées avec finesse par Michèle Fruyt à une langue ancienne comme le latin (cf. Fruyt 2000: 14-16).

Parmi les nombreuses approches possibles des constructions verbales parasynthétiques, nous avons choisi la suivante :

- nous illustrerons d'abord les caractéristiques du type verbal parasynthétique dans la synchronie des langues romanes, en identifiant les caractéristiques formelles et sémantico-actionnelles de telle règle de formation de lexème ;
- nous mettrons en correspondance les caractéristiques actuelles des verbes parasynthétiques dans les langues romanes avec les macro-tendances concernant les caractéristiques de la préverbation du latin aux langues romanes, en particulier la perte des possibilités d'expression de l'espace par des préverbes et l'appauvrissement des indications de type actionnel ;
- nous identifierons le moment et les raisons de l'émergence des règles de formation de lexèmes parasynthétiques en latin, par le biais de l'analyse d'un corpus de verbes formés avec les préverbes *ad-*, *in-*, *ex-*, *dē-*, *dis-*, en soulignant l'importance de la réinterprétation des valeurs spatiales originelles en valeurs actionnelles.

2. CARACTERISTIQUES DU TYPE VERBAL PARASYNTHÉTIQUE DANS LES LANGUES ROMANES

Selon Darmesteter (1894 : 96-103), le processus parasynthétique forme des mots qui ont la caractéristique remarquable d'être le résultat d'une préverbalisation et d'une dérivation agissant sur un même radical de telle sorte que l'un ou l'autre procédé ne peut être supprimé sans amener la perte du mot ; le verbe parasynthétique est tiré immédiatement du radical, sans l'aide d'aucun intermédiaire. C'est ainsi qu'avec *barque* on fait *em-barqu-er*, sans que ni la forme nominale préfixée *embarque* ni le verbe *barquer* soient attestés. Une intéressante observation de Darmesteter, qui reste pourtant sans suite, est que « ici le français, et en général le roman, ne fait que suivre la tradition latine ».

Le but de notre travail est de mettre en relief les origines latines de la formation des verbes parasynthétiques, Pour ce faire, il faut préalablement définir la notion de « verbe parasynthétique ». D'autant plus qu'il n'y a pas une interprétation univoque ni au sujet du processus de formation des verbes parasynthétiques, ni au sujet des préfixes utilisés, ni par rapport à la délimitation de ces verbes dans une langue spécifique.

Nous renvoyons ici, pour un panorama des différentes propositions théoriques et descriptives de la linguistique contemporaine relative à la *parasynthèse*, à Serrano Dolader (1995), et pour l'histoire de la notion de parasynthèse chez les grammairiens grecs et romains et sa reprise par Darmesteter, à Brachet (2000)¹.

Nous nous limitons à rappeler que les nombreuses propositions sur le processus de formation des verbes parasynthétiques peuvent être ramenées aux trois formalisations suivantes :

- (1) préfixation et suffixation/ conversion simultanées (Darmesteter 1894)
[pref [X]_{N/A} suff/Ø]_V
- (2) changement de catégorie dû au préfixe puis suffixation/conversion (Corbin 1987 : 121-39)
[[pref [X]_{N/A}] suff/Ø]_V
- (3) suffixation / conversion d'abord, puis préfixation (cf. Scalise 1994 : 218-22)
[pref [[X]_{N/A} suff/Ø]_V]_V

Laissons de côté les hypothèses qui envisagent une agglutination d'une préposition au nom de base (ex. *mettre en Bastille / embastiller*). Comme Brachet (1999) l'a démontré, un tel processus agglutinatif peut avoir joué un rôle (marginal) dans l'affirmation du processus parasynthétique en latin (cf. *in sinum* > *insinuare*, *ex causā* > *excusare*, *e limine* > *eliminare*, *in gurgitem* > *ingurgitare* ; *aliquem ē virō feminam facere* > *aliquem effeminare*), mais il n'est plus valable du point de vue synchronique des langues romanes (cf. *mettre dans*

¹ Une perspective descriptive sur les dérivés parasynthétiques dans les langues romanes est adoptée par REINHEIMER-RIPEANU (1974). Pour une perspective diachronique, voir MALKIEL (1941) et ALLEN (1981).

le four / enfourner), et il est à exclure pour la dérivation à partir de bases adjectivales (cf. fr. *alourdir*, it. *appesantire*, port. *encurtar* "raccourcir").

Les linguistes qui appuient la proposition en (1), qui est aussi la nôtre, mettent en évidence la solidarité forte entre préfixe et suffixe, et ils attribuent au suffixe la responsabilité du changement de catégorie du nom ou de l'adjectif de base en verbe. Il faut remarquer qu'en latin et dans les langues romanes, la parasynthèse est caractérisée par l'emploi du processus de conversion plutôt que d'un suffixe doué de substance phonique.

La proposition de Corbin (1987) contraste avec l'impossibilité pour les préfixes des langues romanes de transformer la catégorie de base (cf. Iacobini & Scalise 2008). Cette hypothèse, d'ailleurs, qui suggère une distinction nette entre le processus de formation des verbes parasynthétiques et le processus de formation des autres verbes dénominaux et dé-adjectivaux, ne permet pas d'expliquer les nombreuses caractéristiques communes aux deux processus.

La proposition en (3) suggère une succession de deux stades dérivationnels. Le premier stade consiste en l'ajout d'un suffixe qui détermine le passage de la base nominale ou adjectivale à la catégorie de verbe (qui reste un mot possible mais non attesté), le deuxième stade consiste dans l'antéposition d'un préfixe. En ramenant à un même processus de formation tous les verbes préfixés dont le co-radical non préfixé n'est pas attesté, Scalise (1994) nie en fait la spécificité du processus de parasynthèse. Mais, comme nous montrerons par la suite (cf. § 3), les verbes préfixés dont le co-radical non préfixé n'est pas attesté ne constituent pas un ensemble homogène, ni en ce qui concerne les types de signifiés exprimés, ni en ce qui concerne le processus dérivationnel par le biais duquel ils sont formés.

3. DISTINCTION ENTRE VERBES PARASYNTHETIQUES ET VERBES A DOUBLE STADE DERIVATIONNEL

Il y a des différences importantes entre les préfixes actuellement utilisés dans les langues romanes dans la formation des verbes dénominaux et dé-adjectivaux dont le co-radical non préfixé n'est pas attesté.

Nous pouvons distinguer d'une part les préfixes qui dérivent des préverbes latins *ad-* et *in-*. Actuellement, ces préfixes ne peuvent former que des verbes parasynthétiques auxquels ils participent sans ajouter une valeur sémantique spécifique par rapport aux verbes formés par conversion (cf. it. *imburrare* "beurrer" et *zuccherare* "sucrer", *immagazzinare* "enmagasiner" et *stivare* "stocker", *arricchire* "enrichir" et *migliorare* "améliorer")².

En revanche, les préfixes qui dérivent des préverbes latins *dē-* et *dis-* ont leur propre valeur sémantique (négation ou inversion du procès). Ils peuvent soit former des verbes dont la forme non préfixée n'est pas attestée (ex. it. *derattizzare* fr. *dératiser* vs. it. *°rattizzare* fr. *°ratiser*, it. *disossare* fr. *désosser*

² Pour des réflexions analogues concernant les verbes parasynthétiques dans la langue portugaise, voir RIO-TORTO (2002).

vs. it. °ossare fr. °osser)³, soit être antéposés à des verbes d'usage courant (ex. it. *decolorare* fr. *décolorer* vs. it. *colorare* fr. *colorer*, it. *disarmare* fr. *désarmer* vs. it. *armare* fr. *armer*).

La situation des préfixes qui dérivent du préverbe latin *ex-*, pour lesquels nous pouvons distinguer en synchronie deux emplois distincts, est plus complexe : d'une part nous avons la dérivation des verbes parasynthétiques à partir des noms et adjectifs qui est analogue à la dérivation avec les préfixes *ad-* et *in-* (cf. it. *appianare* et *spianare* "aplanir, niveler", *imbiancare* et *sbiancare* "blanchir"), d'autre part nous avons l'utilisation analogue à celle des préfixes *dē-* et *dis-* antéposés aux verbes courants ou possibles mais non attestés pour exprimer des valeurs de type privatif ou d'inversion du procès (ex. it. *cucire* fr. *coudre* vs. it. *scucire* fr. *découdre*, it. *macchiare* fr. *tacher* vs. it. *smacchiare* fr. *détacher*, it. °budellare fr. °tripper °ventrer vs. it. *sbudellare* fr. *étriper*, *éventrer*).

Cette diversification sémantique a, comme on le sait, déjà eu lieu en latin, et elle permet de distinguer à partir d'un même préfixe deux valeurs antonymiques : la première est une valeur actionnelle qui indique l'acquisition d'un état ; l'autre valeur est directement dérivable de la valeur spatiale d'éloignement, qui montre la sortie d'un état, et par conséquent les significations de type privatif ou d'inversion du procès (ex. acquisition d'un état lat. *edurare*, *emaciare*, *excaldare*; signification privative ou d'inversion du procès lat. *enucleare*, *enervare* ; voir aussi les significations énantiosémiques des verbes *deformare* "former" / "déformer", *delapidare* "ôter les pierres" / "couvrir de pierres").

Pour une caractérisation des verbes parasynthétiques dans les langues romanes, il est important de remarquer que les préfixes *ad-*, *in-* et le préfixe *ex-* utilisé avec valeur actionnelle d'acquisition d'un état se détachent des autres préfixes par trois caractéristiques distinctives :

- i. le préfixe ne peut pas être antéposé de façon productive aux verbes ;
- ii. le préfixe n'exprime pas une valeur sémantique spécifique;
- iii. la parasynthèse peut former de nouveaux verbes appartenant à des classes flexionnelles qui ne seraient pas productives autrement (ex. it. *appiattare*, *appuntire*, fr. *aplatir*, *appointir*, *alunir*).

Pour ce qui concerne la caractéristique i., l'analyse des données relatives à la formation des verbes du XXe siècle montre que les préfixes *ad-*, *in-* et *ex-* (actionnel) n'ont un emploi productif que dans le cas de la formation parasynthétique. Donc, à la différence des autres préfixes, ils ne peuvent pas être antéposés aux verbes. En l'état actuel de la langue, il y a une tendance à la distribution complémentaire qui fait qu'à partir d'une même base on peut dériver un verbe par conversion ou par parasynthèse.

Pour ce qui concerne la caractéristique ii., normalement les préfixes romans modifient la signification du verbe auquel ils sont antéposés en contribuant

³ Suivant l'usage introduit par Danielle CORBIN, nous utiliserons le symbole ° pour indiquer un mot possible (c'est-à-dire bien formé du point de vue morphologique et sémantique) mais non attesté.

à conférer une valeur sémantique spécifique (cf. *faire* et *refaire*, *habiter* et *cohabiter*). Tandis que les verbes parasynthétiques, tout en étant préfixés, n'ont pas de caractéristiques sémantiques distinctives par rapport à celles qui peuvent être exprimées par le biais de la conversion. La fonction principale des préfixes dans les parasynthétiques est non seulement celle de signaler de façon plus explicite par rapport à la conversion le processus de transcatégorisation, mais aussi la fonction de signaler une valeur actionnel inchoative, et d'indiquer l'acquisition d'un état. Les verbes parasynthétiques sont donc normalement théliques, tendanciellement duratifs (ex. fr. *amasser*, *empiler*, esp. *empilar*, *embalar* "emballer" ; it. *affettare* "couper en tranches", *ammucchiare* "entasser", *incenerire* "réduire en cendres" ; port. *agrupar* "regrouper", *engarrafar* "embouteiller" ; roum. a înșira "aligner, mettre à la file")⁴.

Les préfixes *de-*, *dis-* et *ex-* avec valeur négative-réversible nous mènent à des considérations tout à fait différentes. Ces trois préfixes contribuent à modifier la sémantique du verbe auquel ils s'ajoutent, exprimant principalement une valeur de type privatif ou réversif. Ils gardent d'ailleurs, même avec un nombre très réduit de néo-formations, la possibilité d'exprimer la valeur spatiale originelle indiquant l'éloignement. Les trois préfixes sont utilisés de façon productive devant les thèmes verbaux (ex. fr. *défaire*, *déliar*), les verbes dénominatifs et dé-adjectivaux (ex. fr. *décolorer*, *déshonorer*, *démasquer*), ainsi que les verbes déjà préfixés (ex. fr. *décongeler*, *désenfler*).

La formation des verbes comme *décaféiner* ou *désosser*, pour lesquels les verbes non préfixés co-radicaux ne sont pas attestés (*°caféiner*, *°osser*), ne représentent donc qu'un aspect de l'emploi de ces préfixes.

La non-attestation des verbes dénominatifs et dé-adjectivaux non-préfixés comme *°caféiner* ou *°osser* peut être expliquée par l'absence de motivation pragmatique et la faible saillance communicative de ces verbes (cf. Dierickx 1991). En effet, les verbes préfixés comme *décaféiner* ou *désosser* indiquent normalement un événement qui efface un état intrinsèque ou une condition normalement inaliénable de l'entité affectée. Les verbes dénominatifs non-préfixés sont donc de toutes façons possibles dans le système, et ils sont parfois réalisés successivement aux verbes préfixés. Par exemple, en italien les verbes *dentare* fr. *°denter*, *nuclearizzare* "nucléariser", *umidificare* "humidifier", *vitalizzare* "vitaliser" sont tous attestés seulement après les verbes préfixés correspondants *sdentare* "édenter", *denuclearizzare* "dénucléariser", *deumidificare* "déshumidifier", *devitalizzare* "dévitaliser".

Ce phénomène aussi a des antécédents latins. Il suffit de penser aux exemples *excorio* "écorcher" de *corium* "cuir, écorce", dont le verbe dénominatif *°corio* n'est pas attesté (voir aussi *exanimo* "ôter le souffle, suffoquer", *elinguo* "couper ou arracher la langue à", *edento* "faire tomber les dents"), ou au verbe

⁴ Les verbes parasynthétiques peuvent exprimer également des significations spatiales (nous pouvons distinguer d'une part les formations où le référent du nom de base est un objet situé dans un espace de localisation - ex. *encapuchonner*, *enneiger* - et d'autre part celles où le référent du nom de base représente le lieu où quelque chose ou quelqu'un est placé - ex. *empocher*, *empoigner*, *emprisonner*, *enfournier*), ou bien encore les formations à signification instrumentale, qui décrivent l'achèvement d'une action obtenue par le biais de l'utilisation d'un objet utilisé comme instrument - ex. *accrocher*, *empoisonner*. Sur les significations exprimées par les verbes parasynthétiques, cf. GROSSMANN (1994), IACOBINI (2004), KORZEN (2008).

gurgito "gorger" attesté pour la première fois chez Cassiodore, tandis que *egurgito* "verser dehors" est déjà employé par Plaute.

Le processus de formation des verbes *décaféiner* ou *désosser* est donc représenté de façon adéquate par la structure présentée en (3). Nous proposons d'appeler ces verbes « verbes à double stade dérivationnel ». Ce terme met en relief la plausibilité d'un verbe (qui peut rester à l'état potentiel) duquel le verbe préfixé se différencie sémantiquement grâce à l'apport du préfixe.

Nous n'allons garder le terme « parasynthétiques » que pour les verbes dont le préfixe et le processus de suffixation/conversion agissent simultanément comme un seul affixe. Dans cette construction, le préfixe est une marque explicite de transformation catégorielle à partir d'un nom ou d'un adjectif en verbe. Du point de vue actionnel, le verbe est de type ingressif et indique l'acquisition d'un état.

Ceux qui peuvent être considérés comme étant des possibles contre-exemples à la définition de parasynthétique (i.e. (a) l'utilisation des préfixes *ad-* et *in-* avec valeur spatiale devant des bases verbales ex. *attirer*, *immerger*; (b) l'existence de verbes de type parasynthétique avec d'autres préfixes, ex. *dénuder*, *dessécher*, *condenser*, *consolider*, *prolonger*) sont en effet des formes héritées du latin (langue possédant un plus grand nombre et une diversité de types de schémas productifs de préfixation verbal, cf. García Hernández 1980) qui ne contredisent pas nos propos concernant la règle de formation de verbes parasynthétiques dans les langues romanes.

La définition que nous avons donnée des verbes parasynthétiques s'appuie sur la représentation d'un point d'arrivée de certaines tendances générales de la préverbalisation du latin aux langues romanes, notamment :

- Les langues romanes ne peuvent pas utiliser productivement les préfixes avec valeur spatiale devant les verbes (cf. Rainer 1993 pour l'espagnol, Amiot 1997 pour le français, Iacobini 2005 pour l'italien). Les préfixes préverbaux originellement spatiaux peuvent être utilisés de façon productive avec une valeur temporelle (ex. *pré-* : *préassembler*, *précharger*, *préfiltrer*, *prélaver*) ou évaluative (ex. *super-* : *superfinir*, *supermécaniser*).
- En latin déjà on assiste à une forte réduction des possibilités d'expression de l'actionnalité. Selon Romagno (2003), la riche hiérarchie de subdivisions aspectuelles causée par l'interaction entre les différents préverbes et les différents types de bases verbales (décrite, entre autres, par Haverling 2000 et García Hernández 2005) se réduit en latin tardif essentiellement à la possibilité d'exprimer des valeurs téliques (cf. *molior* "entreprendre, préparer" / *emolior* "exécuter, accomplir", *duresco* "durcir, se durcir" / *obduresco* "devenir dur", *bello* "faire la guerre, combattre" / *debello* "terminer la guerre par une victoire, soumettre par les armes").

4. LES ORIGINES LATINES DU PROCESSUS DE FORMATION VERBALE PARASYNTHÉTIQUE

Après cette première partie dont l'objectif était d'illustrer les deux types de formation dans la situation synchronique des langues romanes, nous passons

maintenant à la langue latine, à la recherche d'une perspective diachronique pour situer la genèse de la formation des verbes parasynthétiques et des verbes à double stade dérivationnel.

A première vue, nous pourrions conclure que les deux pré-requis essentiels pour l'identification des verbes parasynthétiques dans les langues romanes (1. le préfixe ne peut pas être antéposé de façon productive aux verbes; 2. le préfixe n'exprime pas une valeur sémantique spécifique) ne trouvent pas de correspondance en latin.

En effet, les préverbes *ad-*, *in-*, *ex-*, encore en tard latin, gardent la possibilité d'être employés avec une valeur spatiale spécifique et antéposés à des bases verbales (ex. *adcurro* "courir vers" cf. *curro* "courir", *includo* "enfermer, renfermer" cf. *claudo / cludo* "fermer"). Ces préverbes peuvent d'ailleurs être antéposés aux verbes dénominatifs même dans les cas où ils n'apportent pas de contribution sémantique de type spatial, formant ainsi des couples de quasi-synonymes avec les verbes co-radicaux non préverbés (ex. *addecimo* cf. *decimo*, *intitulo* cf. *titulo*).

Une analyse attentive des développements à l'intérieur du système de la langue latine nous conduit par contre à des conclusions opposées, et nous permet d'illustrer la genèse du processus de formation parasynthétique.

Ce travail se base sur un corpus rassemblé lors d'un précédent travail (cf. Crocco Galèas, Iacobini 1993) et constitué de tous les verbes dérivés avec les préverbes *ad-*, *dē-*, *dis-*, *ex-*, *in-* qui se trouvent dans le *Thesaurus Linguae Latinae* (pour un total de 321 verbes), dont l'étymologie indique une base substantive ou adjectivale, ex. *accommodo* [*ad-* et *commodus*]; *desquamo* [*de-* et *squama*]; *discapillo* [*dis-* et *capillus*]; *exsurdo* [*ex-* et *surdus*], *emacio* [*ex-* et *macius*], *desubulo* [*de-* et *subula*]. Les préverbés donc l'étymologie indiquée dans le *Thesaurus* indique un verbe ex. *adaequo* [*ad-* et *aequare*], *appono*, *-ĕre* " [*ad-* et *ponere*] ne font donc pas partie du corpus.

Les verbes ont été classifiés selon deux paramètres, chacun représenté par une valeur positive ou négative :

- attestation d'un verbe co-radical non préfixé ;
- préverbe avec une signification spécifique (spatiale ou négative);

La combinaison de ces paramètres permet de distinguer entre 4 types de verbes, que nous allons indiquer avec les lettres a., b., c., d. :

- a) préverbe avec signification spécifique, verbe co-radical attesté (ex. *exanimo* "mettre hors d'haleine, ôter le souffle, essouffler, couper la respiration, suffoquer ; dégonfler ; ôter la vie, tuer" cf. *animo* "emplir d'air, souffler dans : animer, donner la vie, vivifier");
- b) préverbe sans signification spécifique, verbe co-radical attesté (*incurvo* cf. *curvo* "courber, plier");
- c) préverbe avec signification spécifique, verbe co-radical non attesté (ex. *decortico* "ôter le cortex" cf. *°cortico*);
- d) préverbe sans signification spécifique, verbe co-radical non attesté (ex. *accommodo* "adapter, ajuster, accommoder").

	type a)	type b)	type c)	type d)
1. verbe co-radical	+	+	-	-
2. signifié du préverbe	+	-	+	-
exemple :	<i>Exanimo</i>	<i>incurvo</i>	<i>decortico</i>	<i>accommodo</i>

Tableau 1) - Les 4 types de verbes préfixés

Evidemment, le type c) correspond au double stade dérivationnel et le type d) à la parasythèse.

Les verbes ont été en outre classés selon des critères temporels et de registre d'emploi.

Il est important de souligner que le nombre des verbes des types a) et b) attestés dans le corpus est plus bas par rapport au nombre des verbes attestés dans le *Thesaurus*. Leur attestation dans le corpus découle des difficultés d'interprétation étymologique de certains de ces verbes. Par exemple, l'étymologie [*ad-* et *cumulus*] fournie pour le verbe *accumulo* malgré l'existence de *cumulo* peut être due au fait que l'apparition dans un même auteur d'un couple de verbes de la même époque et synonymes ne permet pas d'attribuer la priorité d'attestation à un des deux verbes. Par conséquent, il paraît impossible de dégager la séquence de la structure dérivationnelle. De la même manière, la référence directe au substantif *macula* dans l'étymologie du verbe *emaculo* (malgré l'existence du verbe *maculo*), peut être due à l'interprétation sémantique du préverbe considéré comme un verbe privatif "enlever une tache", donc avec une portée sémantique sur le substantif, plutôt qu'un antonyme du verbe non préfixé "détacher".

Les tableaux suivants illustrent schématiquement les résultats de l'analyse. Le tableau 2) indique la répartition du corpus entier selon les critères temporels et de registre. Le corpus est distribué de façon homogène pour le paramètre temporel et aussi pour ce qui concerne le rapport entre les termes utilisés dans les ouvrages littéraires ou les ouvrages de genre technique ou pratique dans les deux périodes temporelles identifiées. La distinction temporelle que nous avons effectuée oppose les verbes attestés avant ou après le III^e siècle ap. J.-C. : pour ces derniers nous avons employé le terme « latin tardif », tandis que nous avons rassemblé sous la même étiquette de « latin classique » les verbes lemmatisés dans le *TLL* dont la date de première attestation précède la fin du II^e siècle ap. J.-C.

		Litt.	78,1			Litt.	83,2	
Lat.Class.	49,8			Lat.Tardif	50,2			100%
		Techn.	21,9			Techn.	16,8	
			100%				100%	

Tableau 2) - La répartition du corpus selon les critères temporels et de registre

Le tableau 3) montre la répartition des types a) (ex. *exanimo*) et b) (ex. *incurvo*) d'un côté, c) (ex. *decortico*) et d) (ex. *accommodo*) de l'autre, selon le paramètre temporel.

	a) et b)	45,6		a) et b)	23,0
Lat. Class.			Lat. Tardif		

	c) et d)	54,4		c) et d)	77,0
		100%			100%

Tableau 3) - La répartition des types a) et b) vs. c) et d) selon le paramètre temporel

A partir du tableau 3), nous pouvons déjà remarquer l'augmentation des types c) et d) dans la période tardive par rapport à la période précédente.

Le tableau 4) concerne uniquement les types c) et d). Ce tableau montre comme l'augmentation des préverbés sans verbe co-radical attesté est due principalement à l'expansion du type parasynthétique.

type c)		type d)	
Lat. Class.	45,0	Lat. Class.	37,2
Lat. Tardif	55,0	Lat. Tardif	62,8
	100%		100%

Tableau 4) - La répartition des types c) et d) selon le paramètre temporel

Le tableau 5) indique la participation de chaque préverbe aux différents types de formation en relation avec le paramètre temporel. En gras, nous avons signalé les variations les plus importantes entre les période classique et tardive.

	ad-		dē-		dis-		ex-		in-	
	class	tardif	class	tardif	class	tardif	class	tardif	class	tardif
a)	14,3	4,0	36,4	12,5	6,7	62,5	25,0	11,6	-	-
b)	47,6	32,0	16,4	10,4	33,3	12,5	14,6	9,3	28,6	5,4
c)	-	12,0	29,1	54,2	13,3	25,0	45,8	51,2	42,8	18,9
d)	38,1	52,0	18,1	22,9	46,7	-	14,6	27,9	28,6	75,7
	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Tableau 5) - Le rôle des préverbes dans les différents types selon le paramètre temporel

Comme nous pouvons observer dans le tableau 5), tous les préverbes du corpus gardent un emploi préverbal. Mais, si nous comparons les données de la période classique avec celles de la période tardive, nous pouvons remarquer que les préverbes *ad-* et *in-* montrent une baisse importante des formations de type a) par opposition à une augmentation de celles de type parasynthétique (type d). Le point le plus intéressant concerne le préverbe *dē-* et l'augmentation des verbes de type c). Le préverbe *dis-* a tendance à préférer les bases verbales attestées. Concernant *ex-*, nous observons une diversification des fonctions permettant l'emploi aussi bien des verbes de type parasynthétique que de ceux à double stade dérivationnel.

Concernant enfin le registre, dans la période classique, les verbes de type c) et d) sont surtout présents dans les textes à contenu technique (ex. *adaquo* "arroser", *deacino* "enlever les raisins, les grains", *disraro* "éclaircir (un arbre), délayer (la nourriture)", *exosso* "désosser", *inoculo* "greffer" – chez des auteurs tels que Columelle, Pline le Jeune, Scribonius Largus, Vitruve); dans la langue littéraire, les verbes de type c) et d) sont employés de préférence par les poètes qui utilisent des expressions typiques de la langue parlée (ex. *adunco*

"recourber", *irretio* "envelopper, prendre dans un filet", *enodo* "enlever les nœuds"), tandis que dans la prose l'utilisation de ces verbes est assez réduite (ex. *accommodo* "adapter, ajuster", *deprauo* "tordre, rendre difforme", *diffamo* "diffamer"). Dans la période tardive, il y a une intégration des verbes d'origine technique et d'utilisation courante dans la langue littéraire, en particulier chez les auteurs chrétiens (ex. *egramino* "nettoyer de mauvaises herbes", *extaedio* "dégoûter", *incarno* "incarner" – chez des auteurs tels que Irénée, Tertullien, Augustin, Boèce). Il y a de toutes façons la formation de nouveaux termes également dans la prose technique (ex. *debrachiolo* "saigner", *excaldo* "échauder", *incallo* "durcir, rendre calleux" – chez des auteurs tels Apicius, Palladius, Marcellus Medicus, Claudius Hermerus, Anthimus).

Pour résumer, les verbes de type parasynthétique et à double stade dérivationnel sont d'abord présents dans les auteurs de la phase préclassique qui s'approchent le plus de la langue parlée. Ils sont attestés de façon marginale dans la prose littéraire classique, et ils apparaissent de façon considérable dans la période d'affaiblissement du contrôle de la norme. Cette distribution diachronique et diastratique permet d'avancer l'hypothèse d'une présence constante de deux types de formation dans le registre de langue identifiable comme étant le *sermo plebeius* et *cotidianus* (cf. Cooper ([1975 >] 1895: XV-XXX).

Avant de conclure, un dernier commentaire sur les données concerne l'influence au cours du temps de certains phénomènes qui contribuent à la formation du type parasynthétique. Cette influence est évidente dans les résultats de l'analyse des données tirées de notre corpus. Nous signalons en particulier :

- la tendance progressive des préverbes *ad-* et *in-* (et en partie *ex-*) à la perte de la valeur spatiale en faveur d'une indication de type actionnelle ;
- l'existence – déjà dans la période classique – des verbes à base nominale ou adjectivale dont les préverbes n'expriment pas une valeur sémantique spécifique (ceci est valable en particulier avec les verbes préfixés avec *ad-* 85,7% et *in-* 57,2%, mais aussi pour *ex-*) ;
- L'augmentation au cours du temps des verbes préfixés sans co-radical attesté.

Nous pouvons donc affirmer que le grand nombre et la fréquence d'utilisation des verbes dénominatifs et dé-adjectivaux préfixés, pour lesquels le préverbe ne contribue pas à la sémantique du dérivé avec une signification spécifique (ex. *accumulo*, *incurvo*, *intitulo*) et qui par conséquent ne diffèrent pas sémantiquement des verbes dénominatifs et dé-adjectivaux correspondants (cf. *cumulo*, *curuo*, *titulo*), a favorisé la formation des verbes préfixés ayant comme base un substantif ou un adjectif sans un verbe dénominatif ou dé-adjectival co-radical correspondant. La formation de ces verbes est due originellement à une ré-analyse de type analogique qui a ensuite favorisé l'affirmation d'une nouvelle relation dérivationnelle, par le biais de laquelle les verbes se forment directement à partir des noms et des adjectifs en sautant l'étape du verbe non préfixé (ex. *emanco* "rendre manchot", *inesco* "appâter, amorcer").

Les préverbes des parasythétiques et les préverbes à double stade dérivational partagent la caractéristique d'exprimer originellement des significations de type spatial, mais orientées dans des directions différentes.

Comme on le sait, la notion de mouvement vers un lieu peut être réinterprétée comme étant un changement d'état, selon une analogie établie entre le fait d'occuper une position et le fait d'être dans un état déterminé, et entre le changement de lieu et le changement d'état. Le développement sémantique des préverbes *ad-* et *in-* a mené à la perte progressive de l'utilisation spatiale pour acquérir la fonction de marque d'une composante sémantique de type actionnel qui désigne la transition d'un état vers un autre (cf. Thomas 1938). De façon analogue, à partir des significations d'éloignement, les préverbes *dē-* et *dis-* peuvent exprimer la sortie d'un état, en exprimant donc des valeurs privatives ou de réversion, qui peuvent former des antonymes avec les verbes parasythétiques co-radicaux (cf. it. *allacciare* "lacer" / *slacciare* "délacer", *impolverare* "empoussiérer" / *spolverare* "dépoussiérer", fr. *emballer* / *déballer*, *accélérer* / *décélérer*, *accroître* / *décroître*).

Nous allons voir maintenant comme il a été possible que d'un même préverbe *ex-* se soient développées des valeurs antithétiques.

Le moment du passage entre la valeur originelle d'éloignement et la nouvelle interprétation ingressive du préverbe latin *ex-* a été identifié par Brachet (2000 : 250-282) dans une série de verbes causatifs (ex. *exacerbo* "rendre dur", *exclaro* "mettre en lumière, éclairer", *edulco* "rendre doux", *effemino* "rendre féminin, efféminer", *exsicco* "rendre sec, assécher") qui prédisent la sortie d'un état qui n'est pas mentionné car il est considéré comme normal ou intrinsèque pour l'entité qu'il désigne (être male, être humide, être liquide, etc.). L'omission de l'état précédent favorise l'interprétation ingressive qui réside dans le passage à l'état indiqué par le nominal de base.

Le développement de la valeur ingressive du préverbe *ex-* a été favorisé également par l'emploi dans la formation des verbes inchoatifs (ex. lat. *effervesco* "entrer en ébullition", *evanesco* "s'évanouir, se dissiper"), et par la valeur aspectuelle d'accomplissement présente dans certains verbes comme le lat. *exhaurio* "vider" cf. *haurio* "puiser".

5. CONCLUSIONS

La formation des verbes parasythétiques a été possible grâce au passage d'une signification de type spatial à une fonction de type actionnel qui indique l'acquisition d'un état.

Un tel appauvrissement sémantique a déterminé la synonymie effective entre verbes préfixés et verbes non-préfixés et il a permis la réinterprétation des verbes préfixés comme s'ils étaient directement formés par des noms ou des adjectifs.

L'analyse du corpus a permis d'identifier les tendances déjà actives en latin et de situer du point de vue temporel le moment où à partir d'une règle de réinterprétation de type analogique a été possible la formation de la parasythèse.

A partir du III^{ème} siècle après J.-C., les préverbes, tout en gardant une possibilité d'utilisation distincte comme indicateurs d'espace, ont tendance à converger vers une valeur actionnelle unique, celle d'acquisition d'un état. Dans les langues romanes, la coïncidence de la valeur actionnelle et du processus de formation de type parasynthétique entre les préverbes *ad-*, *in-* et *ex-*, qui expriment à l'origine des valeurs spatiales opposées, représente la perte totale de la possibilité d'exprimer de façon productive les valeurs spatiales avec des préfixes préverbaux romans. En revanche, elle représente également l'affirmation d'un processus de formation spécifique d'origine clairement latine, qui a malgré tout trouvé son aboutissement, une certaine spécificité et autonomie dans les langues romanes.

RÉFÉRENCES

- ALLEN, Andrew S., 1981, "The development of prefixal and parasynthetic verbs in Latin and Romance", *Romance Philology* 35, 79-88.
- AMIOT, Dany, 1997, *L'antériorité temporelle dans la préfixation en français*, Villeneuve d'Ascq, Presses du Septentrion.
- BRACHET, Jean-Paul, 1999, *Les préverbes ab-, dē-, ex- du latin: étude linguistique*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.
- BRACHET, Jean-Paul, 2000, *Recherches sur les préverbes dē- et ex- du latin*, Bruxelles, Latomus.
- COOPER, Frederic Taber, 1975 > 1895, *Word Formation in the Roman Sermo Plebeius*, New York, rééd. Hildesheim / New York, Georg Olms.
- CORBIN, Danielle, 1987, *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, Tübingen, Niemeyer.
- CROCCO GALEAS, Grazia IACOBINI, Claudio, 1993, "Parasintesi e doppio stadio derivativo nella formazione verbale del latino", *Archivio Glottologico Italiano* 78, 167-199.
- DARMESTER, Arsène, 1894, *Traité de la formation des mots composés dans la langue française comparée aux autres langues romanes et au latin*, II éd. avec une préf. par G. Paris, Paris, Barillon, rééd. Paris, Champion, 1967.
- DIERICKX, Jean, 1991, "Unspeakable?, speakable: Negative adjectives with potential positive", *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain* 17, 117-124.
- FRUYT, Michèle, 2000, "La création lexicale : généralités appliquées au domaine latin", dans : M. Fruyt, N. Christian (éds.), *La création lexicale en latin*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 11-47.
- GARCIA HERNANDEZ, Benjamín, 2005, "L'antonimie aspectuelle des préverbes al-latifs et ablatifs", dans : C. Moussy (éd.), *La composition et la préverbativité en latin*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 229-241.
- GARCIA HERNANDEZ, Benjamín, 1980, *Semántica estructural y lexemática del verbo*. Barcelona / Reus, Avesta.
- GROSSMANN, Maria, 1994, *Opposizioni direzionali e prefissazione analisi morfologica e semantica dei verbi egressivi prefissati con des- e es- in catalano*, Padova, Unipress.

- HAVERLING, Gert, 2000, *On Sco-verbs, Prefixes and Semantic Functions. A study in the Development of Prefixed and Unprefixed Verbs from Early to Late Latin*, Göteborg, Acta Universitatis Gothoburgensis.
- IACOBINI, Claudio, 2004, "Parasintesi", dans : M. Grossmann, F. Rainer (éds.), *La formazione delle parole in italiano*, Tübingen, Niemeyer, 165-188.
- IACOBINI, Claudio, 2005, "I verbi italiani come base di derivazione prefissale", dans : M. Grossmann, A.M. Thornton (éds.), *Atti del XXXVII Congresso Internazionale di Studi della Società di Linguistica Italiana*, Roma, Bulzoni, 289-307.
- Iacobini, Claudio & Scalise, Sergio, 2008, "Contraintes sur la catégorie de la base et de l'output dans la dérivation", dans : B. Fradin (éd.), *La raison morphologique. Hommage à la mémoire de Danielle Corbin*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, 93-112.
- Korzen, Iørn, 2008, "Strutture di lessicalizzazione: un approccio tipologico comparativo", dans: E. Cresti. (éd.), *Prospettive nello studio del lessico italiano*, Firenze, FUP, vol. II, 341-349.
- Malkiel, Yakov, 1941, "Atristar-Entristecer Adjectival verbs in spanish, portuguese, and catalan", *Studies in Philology*, 38, 429-461.
- RAINER, Franz, 1993, *Spanische Wortbildungslehre*, Tübingen, Niemeyer.
- REINHEIMER-RIPEANU, Sanda, 1974, *Les dérivés parasynthétiques dans les langues romanes*, The Hague, Mouton.
- RIO-TORTO, Graça, 2002, "How much different are the prefixes and the correlative circumfixes in verb-formation?", conférence présentée au 10th International Morphology Meeting, Budapest March 9-12 2002.
- ROMAGNO, Domenica, 2003, "Azionalità e transitività: il caso dei preverbi latini", *Archivio Glottologico Italiano* 88, 156-169.
- SCALISE, Sergio, 1994, *Morfologia*, Bologna, il Mulino.
- SERRANO DOLADER, David, 1995, *Las formaciones parasintéticas en español*, Madrid, Arco Libros.
- THOMAS, François, 1938, *Recherches sur le développement du préverbe latin ad-*, Paris, Klincksieck.

CORPUS

Ci-dessous, la liste des verbes du corpus (tirés du *Thesaurus linguae latinae*) regroupés par période de leur première attestation : période classique (jusqu'à la fin du II^{ème} siècle après J.-C.), période tardive (à partir du début du III^{ème} siècle). Nous avons souligné les verbes pour lesquels un verbe co-radical synonyme (ex. *adtenuo* / *tenuo*) ou antonyme (ex. *excalceo* / *calceo*) est attesté. Les cas dans lesquels il est possible de dire que le préverbe précède le verbe co-radical sont signalés avec #, les cas dans lesquels le préverbe est attesté par la suite sont signalés avec +.

Période "classique"

- **Littéraire**: acclaro [clarus]; accommodo [commodum]; accumulo [cumulus]; accuso [causa]; adglutino # [gluten]; adnubilo [nubilus]; adsevero [severus]; adsimilo [simulare vel similis]; adsimulo [simulare vel similis]; adtenuo [tenuis vel tenuare]; adultero # [alter]; adumbro [umbra]; adunco [uncus]; agravo [gravis vel gravare]; aggrego # [grex, gregis]; allevo [levare vel levis]; appropinquo [propinquus]; dealbo [albus]; deargento [argentum]; deartuo [artus]; deascio # [ascia cf. asciare]; decalautico [calautica]; declaro [clarus, cf. clare]; decollo [collum / collus]; decolo # [colum cf. colare]; decoloro [color cf. colorare]; decortico [cortex]; decurto [curtus cf. curtare]; dedignor + [dignari vel dignus]; defaeco [faex]; defenero [fenus cf. fenerare]; deflammo [flamma cf. inflammare]; deflocco [floccus]; deformo # [formare vel forma]; degenero + [genus]; degrumo [gruma seu groma]; degulo [gula]; deiugo # [cf. abiugare, seiugare, coniugare et iugum]; delapido [lapis]; delasso # [lassus cf. lassare]; delenio -ire [lenis cf. lenire]; delibero [libra]; delibro [liber]; delineo [linea]; deliro # [lirare vel lira]; delumbo [lumbus]; denaso [nasus]; denormo [norma]; deonero [onerare vel onus]; depilo [pilus cf. pilare]; depoculo [poculum]; depono [pons]; depopulo [populus]; depopulo [populus]; depravo [pravus]; derivo [rivus]; descobino [scobina]; desicco [siccus cf. siccare]; designo [signum vel signare]; desolo [solus]; despolio [spolium vel spoliare]; despumo + [spuma vel spumare]; desquamo [squama]; desubulo [subula]; detrunco + [truncus vel truncare]; devirgino [virgo]; diffamo [fama cf. infamare]; diffibulo # [fibulare vel fibula]; dilamino [lamina]; dilato [latus cf. delato]; dilorico [lorica vel loricare]; dinúmero + [numerus cf. numerare]; disapedino [apedo]; dispulvero # [pulvis]; dissemino + [semen vel seminare]; dissigillo [sigillum]; dissimulo [simulare vel similis]; distrunco [truncus cf. truncare]; edento [dens]; effemino # [femina]; effero [ferus]; effoco [faux]; effreno [frenum; sed potius ab effrenatus per retrogradam q. v. derivationem formatum]; egurgito # [gurgis]; elimino [limen]; elinguo [lingua]; emaculo [macula]; emanco [mancus]; emendo [mendum]; enervo [nervus]; enodo [nodus]; enucleo # [nucleus]; enúmero [numerus]; eradico # [radix]; evallo [vallum]; eviro [vir]; eviscero [viscera]; evito [vita]; examurgo [amurga]; exanimo [anima]; exballisto [ballista]; excaeco [caecus]; excalceo [calceus]; excuso [causa]; exfundo [fundus]; exheredo [heres]; exmucco [muccus]; exoculo [oculus]; expectoro [pectus]; explano [planus]; exsurdo [surdus]; illatebro [latebrae]; immolo [mola]; impedio -ire [pes, pedica]; inargento [argentum vel argentare]; incero [cera]; incomitio [comitium]; incrusto [crusta]; incurvo [curvus vel

curvare]; incuso [causa]; inesco # [esca]; ingurgito # [gurgis]; inunco [uncus]; irretio -ire [rete]; irrumo [ruma].

- **Technique:** adaquo [aqua]; adnodo [nodus]; adsicco [siccare vel siccus]; applumbo [plumbum]; deacino [acinus]; decacumino [cacumen]; deglutino [gluten vel glutinare]; deluto [lutum cf. lutare]; denigro [niger]; deplanto [planta vel plantare]; displano [planus]; disraro [rarus]; divaro [varus cf. obvarare]; eduro [durus]; elapido [lapis]; emacio # [macius]; emargino [margo]; emasculo [masculus]; emusco [muscus]; erugo [ruga]; evallo -ëre [vallus]; exherbo [herba]; exosso [os]; explanto [planta]; exsanguino [sanguis]; exsanio [sanies]; exsuo [sucus]; extubero [tuber]; illimo [limus]; imporcio -ire [porca]; inauro [aurum]; inoculo [oculus]; insolo [sol]; insucco [succus]; invetero # [vetus].

Période "tardive"

- **Littéraire:** accorpo + [corpus]; adaero [aes]; addecimo + [decima]; adhospito [hospes]; adlampado [lampas]; adlasso [lassus]; adnihilo [nihil]; adnullo [nullus]; adsilentio [silentium]; adsolido + [solidum]; adsolo [solum]; adtitulo [titulus vel titolare]; aduno [unus]; aggenicolor [geniculum]; agglomero + [glomerare vel glomus]; allevio [levis vel levius]; appectoro [pectus]; appretio [pretium]; deauo + [aurum]; decalvo + [calvus]; decapito [caput]; decinero [cinis]; decodo [cauda]; decorio [corium]; decrusto + [crustare vel crusta]; defamo [fama]; defloro [flos cf. deflorescere]; defolio [folium]; defrondo + [frons]; defrusto [frustum]; defusto [fustis]; degenio [genius]; deglabro + [glaber vel glabrare]; degrado [gradus]; deguno -ere [*guno cf. gustus, gustare]; dehomino [homo]; dehono + [honor cf. honorare]; delacto [lac]; deloco + [locus vel locare]; demanco [mancus]; demembro [membro]; deorbito [orbita]; depalmo + [palma cf. palmare]; depalo [palam]; depanno [pannus]; deplano [planus]; depompo [pompa]; depondo + [pondus vel ponderare]; depretio [pretium]; deprobo + [probus, probare]; depudico [pudicus]; depullo [pullus]; derecto [rectus]; desanno [sanna cf. subsannare]; descrobo [scrobis]; despiculo + [spiculum vel spiculare]; destirpo [stirps cf. exstirpare]; destrigilo [strigilis]; detrico [tricae, tricare]; devio [via vel devius]; dignoro + [ignorare, gnarus]; discapillo [capillus]; disglutino + [conglutinare]; disgrego + [cf. congregare]; dispilo [cf. com-, ex-, suppilare]; dissigno [signare vel signum]; dissimilo + [dissimilis cf. assimilare]; effreto [fretum]; egramino [gramen]; egrano [granum]; elaqueo [laqueus]; elato [latus]; elixio -ire [lix]; elixo [lix]; elongiquo [longiquus]; elongo [longus]; elusco [luscus]; enubilo + [nubilus]; enudo + [nudus]; evagino [vagina]; evaporo + [vapor]; exalto [altus]; excandido + [candidus]; excapillo [capillus]; excello [cella]; excerebro [cerebrum]; excervico [cervix]; exchalcio [gr. khalkós]; excimico [cimex]; excorio [corium]; excorpo + [corpus]; excortico [cortex]; exfibulo + [fibula]; exfilo [filum]; exheredito [heres]; expalmo + [palma]; expompo [pompa]; expulvero + [pulvis]; exsello [sella]; exsenso [sensus]; ex(s)quamo [squama]; extaedio [taedium]; extermino + [termen]; exturpo + [turpis]; imboio [boia]; imbratteo [brattea]; imbulbito [*bulbitum, cfr. gr. bóbiton "stercus bovinum"]; immendo [mendum]; impectoro [pectus]; impedico [pedica]; impinguo [*pinguare]; implago [plaga]; impravo [pravus]; impromutuo [promutuum]; inaero [aes]; inaltero [alter]; inalto [altus vel altare]; incarno [caro]; incoprio

[coprea]; incordo [cor]; incornuo [cornu]; indento [dens]; infaeco [faex]; infatuo [fatuus]; innullo [nullus]; inodio [odium]; insalo [sal]; insalo -ire + [in et salire vel sal]; insubulo [subula]; intimido [timidus]; intino [tina]; intitulo [titulus]; invetusto [vetustus]; inviscero [viscera].

- **Technique:** addulco [dulcis]; adesco [esca]; admallo [mallum]; adpropio [prope / propius]; adsello [sella]; adsellor [sella]; adsocio + [socius vel sociare]; debra(c)chiolo [bra(c)chiolum]; decarno [caro]; dematrico [matrix]; depectoro [pectus]; depello [pellis]; detemporo [tempus]; discorio [corium]; elimo [limus]; evento [ventus]; exbromo [bromus]; excaldo [calda]; exfolio [folium]; exungulo [ungula]; imbromido [bromus]; immasso [massa]; inaquo [aqua]; incallo [callum vel *callare]; increto [creta]; ingurdo [gurdus]; inherbo [herba].